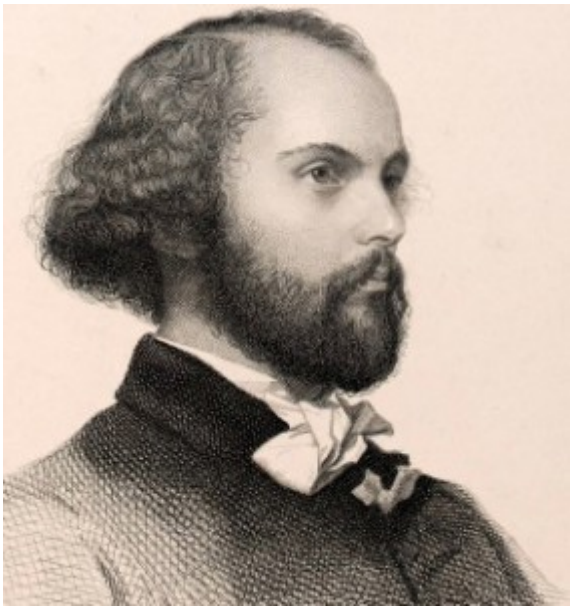
Herculanum de Félicien David (1859) ressuscité à Versailles, ce soir



Herculanum de Félicien David (1859), ressuscite ce soir à Versailles … l'Opéra royal de Versailles ressuscite le péplum romantique français signé **Félicien David : Herculanum (1859)**. Voici ce grand opéra à la française mais « seconde génération » : après Rossini, Halévy et Meyerbeer, auteurs pionniers, Félicien David incarnerait le style tardif du grand opéra, très inspiré par… Verdi. Créé à l'Opéra de Paris en 1859, Herculanum incarne l'essor du drame romantique inspiré par l'Antiquité romaine, où tragédie et héroïsme s'exacerbent grâce à la tension des voix requises : entre autres, grand mezzo languissant pour Olympia ; grand soprano déclamée à la manière de Gluck… à ses côtés, pour une défense à peine masquée de la ferveur chrétienne. Berlioz si difficile mais au goût pénétrant distinctif indiscutable (à l'endroit de Gluck justement ou de Spontini qu'il admira), acclame l'opéra de David. Voici donc un jalon à redécouvrir à l'Opéra royal de Versailles ce soir, samedi 8 mars 2014 à 20h.

Et pour ceux d'entre vous , piqués par le style méconnu (à torts) de **Félicien David (1810-1876)**, véritable précurseur de l'orientalisme musical, un cycle de concerts initié par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, toujours soucieux de ressusciter les maîtres oubliés du romantisme français, s'offre à vous tout au long de l'année 2014. Après Herculanum ce 8 mars, rendez vous le 28 mars à

l'Opéra de Clermont-Ferrand pour l'oratorio Moïse au Sinaï ; puis le 19 juin 2014 à l'Opéra-Comique pour Le Saphir. Autres joyaux lyriques de cette année David 2014. Prochaine critique de l'opéra Herculanum de Félicien David (version de concert) sur CLASSIQUENEWS.COM.

Lire aussi notre présentation du cycle des concerts Félicien David en Europe en 2014

Aida de Verdi à L'Opéra royal de Wallonie



Liège, ORW. Aida de Verdi. 25 mars > 11 avril 2014. C'est assurément l'un des opéras les plus joués au monde, tant par la qualité de sa musique que sa dramaturgie alliant avec équilibre et finesse huit-clos psychologique (trio amoureux tragique : Radamès, Aida, Amnéris) et grande scène collective dont la marche victorieuse et le défilé devant Pharaon restent de claironnants manifestes (trompettes à l'appui). L'attrait d'Aida aujourd'hui tient essentiellement au réalisme sentimental dont Verdi est capable ; on pensait écouter et voir un peplum, Aida exprime surtout une ardente passion amoureuse : la liaison impossible entre l'esclave éthiopienne Aida et le général égyptien Radamès, l'un et l'autre appartenant à deux clans opposés-, y est minutieusement dépeinte à travers une lente course à l'abime : unis au I, dénoncés au II, condamnés et ensevelis vivants au III. A mesure que leur destin croisé s'enfonce dans l'absolu de la

solitude et de la mort, Amnéris la propre fille de Pharaon et la rivale malheureuse d'Aida, rugit, intrigue puis implore : son impuissance est à la mesure de l'amour des deux amants magnifiques. L'opéra est l'œuvre d'un compositeur parvenu au faîte de sa gloire planétaire : il est adulé avec le même enthousiasme à Milan, Paris, Saint-Pétersbourg et donc au Caire. Pour inaugurer le Canal de Suez et l'opéra du Caire en 1869, Verdi reçoit donc commande de l'Etat égyptien d'un nouvel ouvrage. Aida ne sera cependant créé que deux ans après, en 1871. A l'époque de la guerre contre l'Ethiopie, l'Egypte antique ressuscite ainsi avec un scrupule archéologique (auquel a participé le scientifique égyptologue Mariette), mais ce qui touche surtout le public encore aujourd'hui c'est la passion amoureuse qui dévore et consume le couple souverain Aida et Radamès.

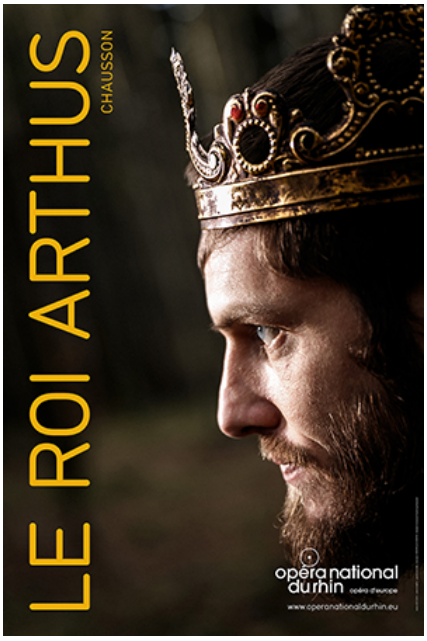


Verdi : Aida
Opéra en quatre actes Giuseppe Verdi Livret d'Antonio Ghislanzoni d'après Auguste Mariette et Camille Du Locle. Créé

au Caire, le 24 décembre 1871. Dernière représentation à Liège, novembre 2006

Aida à l'Opéra royal de Wallonie à Liège
Du 25 mars au 5 avril 2014 : 9 représentations à Liège
Le 11 avril 2014 à Charleroi – www.pba.be
ma. 25, me. 26, je. 27, ve. 28 mars & ma. 1er, me. 2, ve. 4, sa. 5 avril I 20 h – le 30 mars à 15h
> Opéra royal de Wallonie-Liège : Place de l'Opéra – BE-4000 Liège
> Infos/réservations : 04/221 47 22 – www.operaliege.be

Opéra du Rhin : Le Roi Arthus de Chausson, 1903



Opéra du Rhin. Le Roi Arthus de Chausson, 14 mars > 13 avril 2014. Après avoir vécu le choc de Parsifal à Bayreuth en 1882 (création de la légende ou festival sacré wagnérien par le chef Hermann Levi), Ernest Chausson écrit sa propre légende arthurienne hanté par le souvenir de Wagner. La composition du Roi Arthus (nom du souverain francisé), se déroule de 1886 à … 1895, soit presque dix ans d'une longue gestation au cours de laquelle le plume et la pensée du musicien opèrent une assimilation très originale du wagnérisme. L'orchestration demeure éminemment française (lumineuse, transparente, véritable sommet de l'écriture orchestrale postromantique), proche de celle de Dukas, annonçant aussi l'univers debussyte (Pelléas). Le chant de

l’orchestre omniprésent assure la continuité entre les tableaux, véritable flot continu qui exprime les enjeux psychologiques des protagonistes: Le roi Arthus est trahi par son chevalier favori : Lancelot, qui cultive une secrète liaison avec son épouse, la reine Genièvre. La force vénéneuse de l’amour détruit ici l’ordre et l’équilibre défendus par les chevaliers de la table ronde. L’amour est un venin qui met à mal l’idéal spirituel du roi… lequel mis en échec et trahi par ses proches, quitte le monde terrestre.

Le livret écrit par le compositeur lui-même dans la tradition des grands auteurs romantiques avant lui, Berlioz et Wagner. De la légende arthurienne, Chausson proche des symbolistes recueille le thème de la malédiction par l’amour, du désir qui bouleverse le jeu fragile des équilibres.

Légende arthurienne

A l’instar de Tristan une Isolde de Wagner, Chausson recompose un quatuor dramatique par lequel passe la tragédie : Tristan, Isolde, Mark et Melot chez le maître de Bayreuth ; Lancelot, Genièvre, le roi Arthus sans omettre le dénonciateur Mordred chez Chausson.

L’opéra est créé à Bruxelles en novembre 1903, Chausson était mort suite à une mauvaise chute de bicyclette en 1899. Paris n’entendra qu’un extrait (le somptueux troisième acte) … pas avant 1916.

Le premier acte présente les personnages et représente l’adultère entre Genièvre et Lancelot. Au II, la culpabilité des amants ronge les esprits fragilisés : Lancelot et Genièvre, dénoncés au Roi par le jaloux Mordred, fuient ensemble ; éreinté, et de mauvaise grâce, après une rencontre infructueuse avec Merlin, qui prédit la fin de l’ordre chevaleresque, Arthus conduit les chapeliers à la poursuite du couple coupable.

Au III, les solitudes et l'impuissance se précisent encore. Seule, Genièvre désespère car Lancelot a choisi de renoncer à les défendre : la reine traîtresse se suicide (elle s'étrangle avec ses propres cheveux). Sur le champs de bataille, Lancelot refuse de se battre et s'effondre même si Arthus lui pardonne sa faute. Trahi, solitaire entre tous, Arthus est emporté vers le ciel sur une nacelle car une gloire éternelle lui est réservée hors du monde terrestre.

La fin du roi Arthus semble récapituler la geste wagnérienne : l'impuissance languissante des amants (Tristan et Isolde) comme leur trahison à l'endroit de leur ami et mari ; c'est aussi le constat que tout amour fidèle est impossible sur terre, suscitant l'inéluctable défaite et fuite du héros : Arthus comme Lohengrin, est extrait du monde des hommes après avoir été trahi. La tentative d'intégration et de réalisation sociale a échouée, et c'est la musique qui exprime en un long flot orchestral, d'un raffinement inouï, les méandres et circonvolutions de la psyché humaine, prise dans l'étau du désir et du devoir, de l'amour et de la loyauté, de la mort et du renoncement.

Ernest Chausson : Le roi Arthus, 1903
Drame lyrique en 3 actes sur un livret du compositeur. Créé au Théâtre de la Monnaie le 30 novembre 1903
DIRECTION MUSICALE : Jacques Lacombe
MISE EN SCÈNE : Keith Warner

GENIÈVRE : Elisabete Matos
ARTHUS : Andrew Schroeder
LANCELOT : Andrew Richards
MORDRED : Bernard Imbert
LYONNEL : Christophe Mortagne
ALLAN : Arnaud Richard
MERLIN : Nicolas Cavallier
LABOUREUR : Jérémy Duffau
CHEVALIERS : Dominic Burns, Seong Young Moon Jean-Marie Bourdiol, Jens Kiertzner

ECUYER : Jean-Philippe Emptaz

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Sandrine Abello, direction

Orchestre symphonique de Mulhouse

STRASBOURG
Opéra
ve 14 mars 20h, di 16 mars 15h, ma 18 mars 20h, ve 21 mars 20h, ma 25 mars 20h

MULHOUSE
La Filature
ve 11 avril 20h, di 13 avril 15h

Gardiner : Les Vêpres de Monteverdi en direct de Versailles



Direct internet. Claudio Monteverdi : Les Vêpres de la Vierge, le 9 mars 2014, 18h. En direct depuis la chapelle royale du château de Versailles, Culturebox diffuse le concert des **Vêpres de la Vierge de Claudio Monteverdi** (Pages du CMBV, English Baroque Soloists. John Eliot Gardiner, direction), œuvre sacrée, surtout expérimentale et inventive de 1610, véritable performance chorale et solistique inventée par le père de l'opéra vénitien au XVIIème siècle. Pour cette captation, les équipes techniques utilisent de nouvelles techniques audio vidéo (ultra HD et audio 3D) assurant au moment du visionage

un réalisme spectaculaire. Le dispositif du concert se prête à la captation et son modèle spatialisé car dès l'origine Monteverdi a conçu plusieurs chœurs qui se répondent, la polychoralité étant l'emblème de l'esthétique baroque à l'église (un phénomène utilisé sous la voûte depuis la fin de la Renaissance)… Le concert après le direct du 9 mars 2014, reste disponible au visionnage sur le site de cuturebox et à l'adresse : http://francetv.in/1g0ceBh (http://francetv.in/1g0ceBh)

***Les Vêpres* sont l'aboutissement d'une maîtrise.** Monteverdi en homme qui connaît sa dramaturgie – il l'a magistralement démontré avec son *Orfeo* de 1607, lequel fixe un premier modèle pour le genre de l'opéra naissant-, déploie avec un sens non moins sûr et même somptueux, toute la science musicale dont il est capable en cette année 1610. La pluralité des effets, la diversité des modes et des effectifs requis pour les 14 pièces composant cette ample portique dédié à la Vierge impose un tempérament exceptionnel, autant mûr pour le théâtre que pour l'église.

Le désir de démontrer ses compétences est d'autant plus important qu'il souffre de sa condition de musicien à la Cour des Gonzague de Mantoue. Les relations avec son employeur, le Duc Vincenzo de Gonzague ne sont pas parfaits, pire, son patron est un mauvais payeur. A peine estimé, Monteverdi doit supplier pour être payé. Les *Vêpres* sont bien l'acte accompli et mesuré d'un musicien courtisan qui recherche un nouveau protecteur, des conditions et un mode de vie plus agréables. Déjà avant Mozart, le Monteverdi des *Vêpres* est un homme peu reconnu, du moins pas à la mesure de son génie, une figure « gâchée » de la musique de son temps… **En lire +**

CD. Vladimir Ashkenazy : Rachmaninov. Complete works for piano (11 cd Decca)



CD. Vladimir Ashkenazy : Rachmaninov. Complete works for piano (11 cd Decca). Vladimir Ashkenazy a fêté les 50 ans de sa collaboration exclusive avec Decca en 2013. Ce coffret Rachmaninov vient souligner en 2014 une vocation personnelle à exprimer les langueurs et tourments de l'expatrié si lyrique et tendre à la fois, – passionné mais résolument classique et post romantique – Rachmaninov. Elève de Lev Oborin au Conservatoire Tchaikovsky de Moscou, Vladimir Ashkenazy a remporté le second prix au Concours Chopin de Varsovie en 1955, puis le Premier en 1962 (cofinaliste avec John Ogdon) ; le pianiste se montre souvent puissant mais aussi éloquent, articulé, et d'une carrure plûtot toujours très équilibrée; les 10 cd de ce coffret présentant l'intégrale des oeuvres pour piano de Serge Rachmaninov (+ 1 cd » bonus «) concentrent le métier très sûr d'un interprète visiblement en affinité avec son sujet et dont les talents reconnus et engagés de chef d'orchestre apportent aussi leur sens de la structure et certainement une vision approfondie et synthétique des oeuvres. De quoi nourrir encore le bénéfice de lectures jamais neutres ni systématiques.

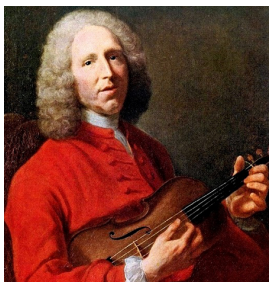
Le piano roi de Rachma

A l'aune des romantiques Chopin et Tchaikovski, Rachmaninov édifie une arche flamboyante que le lutin Ashkenazy sait éclairer d'un feu original, pétillant, doué d'une très belle activité intérieure. Comme Chopin, Rachma fait chanter le

clavier : un art du bel canto que le pianiste russe sait évidemment porter sans le schématiser. Du grand art. La clarté et l'équilibre deux de ses qualités majeures savent aussi revêtir de superbes couleurs intérieures dans les mouvements plus crépusculaires et rêveurs (Andante, Largo, Adagio sostenuto, Intermezzo) des Concertos dont le souffle sous la direction de Haitink, atteignent véritablement un sommet de plénitude active, souvent irrésistible (Concertos pour piano 1-4, avec le Concertgebouw Amsterdam, propres aux années 1984-1986). Même enthousiasme pour la fantaisie concertante menée avec ivresse et embrasements multiples : Rhapsody sur un thème de Paganini opus 43 (crépitements dansant de Haitink (1987).
Parmi les opus très aboutis, les Danses Symphoniques dans leur versions autographes pour deux pianos (ici avec André Prévin, enregistré à Londres en 1979); évidemment les Préludes (1974-1975), et les Etudes Tableaux opus 39 (l'un des plus anciens enregistrements de 1963… proposé dans le cd » bonus » 11). Ici ne paraissent pas les oeuvres chambristes et les mélodies, le fil conducteur et fédérateur restant essentiellement le piano comme instrument soliste. D'un tempérament sûr, de belle assise comme d'une articulation infiniement moins percussive comme beaucoup de ses successeurs nouveaux champions de l'école russe, Vladimir Ashkenazy paraît bien ici tel un interprète incontournable pour Rachmaninov. Son métier de chef lui assure dans les concertos par exemple une entente complice, idéalement calibrée, équilibrée avec l'orchestre. Incontournable.

Vladimir Ashkenazy, piano. Intégrale des œuvres pour piano de Serge Rachmaninov. 11 cd Decca. 478 6348. Parution : mars 2014.

Opéra de Paris saison 2014 – 2015 : le Baroque et Rameau, interdits de saison



Rameau, interdit de saison … Opéra de Paris, nouvelle saison 2014-2015. 16 productions annoncées (dont 5 nouvelles productions) font le nouveau cycle lyrique de l'Opéra de Paris 2014-2015. Une saison décevante et même déséquilibrée : **aucun opéra baroque** à l'affiche de l'institution la plus subventionnée de France et qui recevant les subsides des Français se devrait quand même de refléter la richesse et la diversité du goût des contribuables. On avait pourtant compris que les institutions officielles devaient refléter tous les goûts en une offre équilibrée, ouverte, créative…

Le BAROQUE et RAMEAU, interdits de saison…



La musique baroque est qu'on le veuille ou non, l'un des actes majeurs survenus dans l'agenda des concerts, théâtres et festivals depuis 50 ans de vie culturelle hexagonale. Le fait de ne programmer aucun opéra baroque est une erreur ; c'est même, au moment de l'anniversaire Rameau, le plus grand créateur lyrique du XVIIIè pour la France, … une faute. Ne pas programmer d'opéras baroques à l'Opéra de Paris, c'est tout simplement ne pas prendre en compte le goût des mélomanes ni reconnaître ce que les oeuvres des XVIIè et XVIIIè ont apporté à la création lyrique. Regrettable omission. A tous ceux, parmi les nouveaux publics non initiés à l'opéra, qui découvriraient les oeuvres de Rameau à l'énoncé des programmations en cours et à venir, le Dijonais serait alors un faiseur de … comédies délirantes, style Platée (heureusement à l'affiche à Paris sous la direction de l'immense William Christie). Mais Rameau peut-il être réduit à cette simple équation ? Quid de ses tragédies héroïques et pathétiques, Hippolyte et Aricie (même pas reprise à Garnier…), Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre, Les Boréades. Pour son 250ème anniversaire, aucune tragédie lyrique ne sera présentée en version scénique : quelle indigence … pathétique. Seules ses oeuvres chorégraphiques sont plutôt bien mises en avant en 2014. Où les jeunes mélomanes ou les non connaisseurs pourront-ils découvrir la magie visuelle et théâtrale autant que vocale et orchestrale

de Rameau en 2014 ? Nul part en vérité… sinon lire des témoignages de productions passées, ou écouter les versions disponibles au disque. Le plus grand faiseur de rêves, où la machinerie et le faste des décors (Zoroastre), le chant des éléments surgissant de la fosse la plus inventive à son époque, pèsent de tous leurs poids, attendra encore son heure. Et que l'on ne nous dise pas qu'il s'agit d'un problème de budget : à voir les sommes consacrées à d'autres productions, l'affaire est bien politique. Pour nos décideurs, Rameau est has been. Il y a quelques années encore, John Eliot Gardiner et William Christie osaient programmer les opéras de Rameau en France et déclarer aux spectateurs français : » voilà votre patrimoine, pourquoi reste-t-il oublié ? « . Quarante années ont passé, la situation n'a pas changé : ni Lully ni Rameau, génies du Baroque français n'ont toujours leur place naturelle à l'Opéra.

Dans cette vision plutôt terne mais peu surprenante, les conservateurs auront plaisir à retrouver les piliers du répertoire : Traviata, Tosca, Bohème… L'opéra italien encore et toujours … avec un joyau vériste cependant : **Adriana Lecouvreur de Cilea** (nouvelle production en provenance de Londres – déjà éditée au dvd, et point d'orgue final de la saison : 23 juin > 15 juillet 2015. Angela Gheorghiu est annoncée mais sans l'irremplaçable Jonas Kaufmann, remplacé par Marcelo Alvarez).
Mozart tire son épingle du jeu avec trois ouvrages honnêtement défendus (L'Enlèvement au sérail, Don Giovanni, Le Flûte enchantée)… **L'Enlèvement** est une nouvelle production (mise en scène : Zabou Breitman : 16 octobre 2014 > 15 février 2015). Plus méritant, le choix (enfin un engagement audacieux!) de deux ouvrages français méconnus oubliés mais si captivants – donc deux nouvelles productions de fait incontournables : **Le Cid de Massenet** (27 mars > 21 avril 2015, avec une distribution prometteuse réunissant Anna Caterina Antonacci, Annick Massis, Roberto Alagna… sous la direction de Michel Plasson), et surtout, **Le Roi Arthus de Chausson**, le plus

original des wagnériens français (16 mai > 14 juin 2015 avec Thomas Hampson dans le rôle titre sous la baguette de Philippe Jordan). L'opéra français est du reste le second gagnant de la nouvelle saison parisienne : reprise du Faust de Gounod, et de l'Alceste de Gluck (dans la mise en scène assez répétitive d'Olivier Py : 16 juin > 15 juillet 2015, avec Véronique Gens dans le rôle-titre), sans omettre le féerique et inusable **Pelléas et Mélisande de Debussy** version Bob Wilson (avec l'excellent Stéphane Degout dans le rôle de Pelléas). Et pour honorer le 150ème anniversaire de Richard Strauss en 2014, la maison reprend **Ariane à Naxos** : la distribution prometteuse comprenant Karita Mattila (Ariane), Sophie Koch (le compositeur), Klaus Florian Vogt (Bacchus) devrait compenser les faiblesses plus laides de la mise en scène signée Pelly (22 janvier > 17 février 2015). **+ d'infos sur le site de l'Opéra national de Paris saison 2014 – 2015**

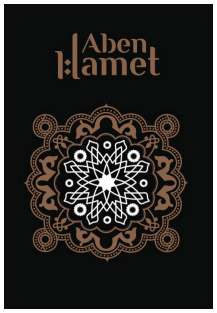
Illustration : **Jean-Philippe Rameau**, dont 2014 marque le 250ème anniversaire de la disparition est le grand oublié ignoré de l'Opéra national de Paris … Heureusement d'autres mieux inspirés réparent l'oubli impardonnable : William Christie et Les Arts Florissants annoncent pour le printemps 2014, leur nouveau disque qui mettant en avant le tempérament des jeunes chanteurs du Jardin des Voix 2013, s'intitule avec pertinence Le Jardin de Monsieur Rameau : parcours musical et lyrique dans le domaine enchanté de l'amour et du désir à l'époque de Jean-Philippe Rameau ; programme musical composé d'extraits des opéras de Montéclair, Campra, Dauvergne, Gluck et Rameau, sans omettre la superbe cantate » Rien du tout « de Grandval (prochaine grande critique dans le mag cd de classiquenews)

Théodore Dubois : Aben Hamet ressuscité

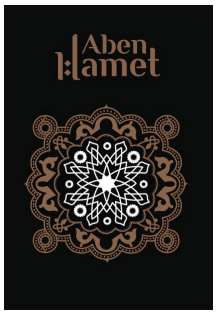


Tourcoing: Aben Hamet de Dubois, recréation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoir**e et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre religieuse.** Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade… tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires… **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884**

qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchester Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque …).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)
Aben Hamet, 1884
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français

Informations
Réservations

Vendredi 14 mars 2014 à 20h
Dimanche 16 mars 2014 à 15h30
Mardi 18 mars 2014 à 20h

Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Poitiers, TAP : concert Ravel, Ibert, Offenbach. Orchestre Poitou-Charentes



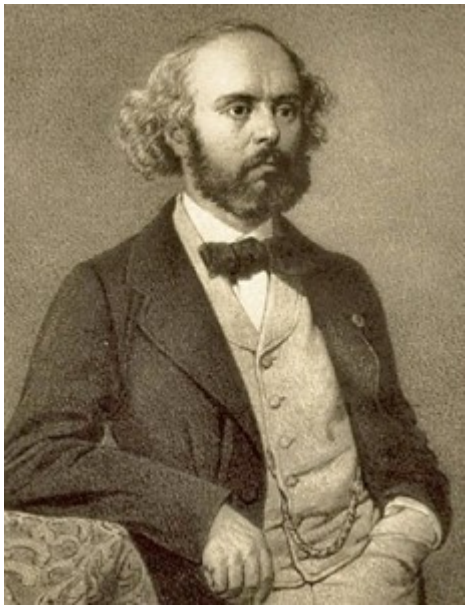
Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert, Le 20 mars 2014 … (auditorium, 19h30. Fayçal Karoui, direction). Orchestre Poitou-Charentes. Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914. Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.

programme :

Ravel : Le Tombeau de Couperin
Ibert : Concerto pour flûte (soliste : Magali Mosnier, flûte)
Offenbach / Manuel Rosenthal : La Gaîté parisienne

Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. Le 20 mars 2014 (auditorium, 19h30), (Fayçal Karoui, direction).

Herculanum de Félicien David ressuscité !

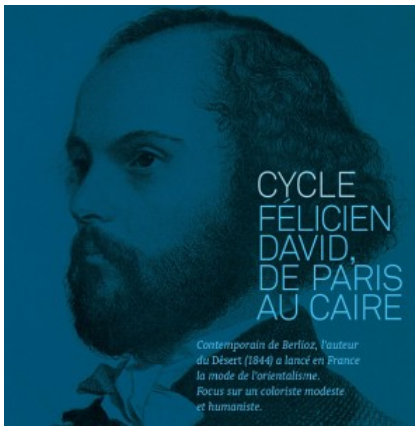


Versailles, Opéra royal: Herculanum, le 8 mars 2014, 20h. Premier volet du festival David 2014… Qui est Félicien David ? 2014 : année Félicien David (1810-1876). Oratorios et musique de chambre sont aujourd'hui rejoués dans le cadre d'un " **festival Félicien David** " dont les concerts ont lieu partout en Europe … Un visionnaire oublié, l'inventeur de l'orientalisme musical en France, un déraciné en quête d'identité , un idéaliste non commercial – de fait, saint-simonien fervent? Un peu tout cela. Mais il est certain que le compositeur contemporain de Berlioz et donc l'un des piliers à redécouvrir du romantisme hexagonal a trouvé sa voix, comme Delacroix, en Orient. Il a le choc de l'Afrique et reste ébloui par l'Egypte : il rêvera sous la voûte étoilée du Temple égyptien à l'ombre des pyramides de Saqqarah ; il arpentera à dos de chameau les dunes dorées des déserts brûlants au-delà du Caire… Pour en juger, voici un grand festival international Félicien David à l'initiative du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française dont la première étape a lieu à l'Opéra royal de Versailles, ce 8 mars 2014 à 20h. **En lire +**

Herculanum de Félicien David

(1859)

ressuscite à Versailles en mars 2014



Résurrection attendue à venir en mars 2014, – le 8 mars précisément à l'Opéra Royal de Versailles – : Le compositeur saintsimonien, voyageur en Orient, Félicien David (1810-1876), admiré de Berlioz auquel il succède à l'Institut en 1869, est l'heureux auteur d'une prochaine recréation : Herculanum (1859). L'ouvrage créé à l'Académie impériale de musique n'a pas eu le succès mérité, au regard des perles mélodiques et des épisodes symphoniques qu'il contient. A leurs côtés, le sombre métal, satanique de Nicolas Courjal et le chant éclatant, droit et athlétique du ténor Edgaras Montvidas souligneront la valeur de la partition où s'impose selon le sujet choisi, l'évocation de l'antiquité romaine saisie dans l'un de ses cataclysmes les plus spectaculaires : de fait, sur la scène, Félicien David a bien exprimé l'éruption du Vésuve et ses effets terrifiants. Fastes pompiers, démesure spectaculaire mais expressivité tragique et souffle symphonique … Herculanum bientôt recréé à Versailles a tout pour vous séduire. Il est temps de réserver maintenant. En lire +

Pourquoi ne pas manquer la résurrection d'Herculanum ce 8 mars 2014 ?

– Herculanum inspire à Félicien David l'une de ses partitions les plus colorées, emblème de son écriture inventive,

poétique, très originale …
– la production présentée à Versailles réunit en un duo prometteur deux chanteuses françaises au tempérament bien affirmé : Karine Deshayes y côtoie Véronique Gens : mezzo velouté et soprano déclamatoire.
– Herculamnum assure le lancement du festival Félicien David comprenant de nombreux autres événements et recréations tout au long de l'année 2014 : consultez notre agenda ci après.

Année Félicien David 2014 : notre agenda

Festival Félicien David à Venise : l'essentiel de la musique de chambre
Palazzetto Bru Zane – 5 avril > 17 mai 2014

les événements lyriques : 5 ouvrages majeurs à redécouvrir

Herculanum
8.03.2014 : Opéra royal de Versailles
Véronique Gens / Karine Deshayes
Vlaams Radio Koor / Brussels Philharmonic / Hervé Niquet

Moïse au Sinaï
26.03.2014, Salle Bulgaria, Sofia (Bulgarie)
28.03. 2014, Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Chœur et Orchestre de la Philharmonie de Sofia / Amaury du Closel
03.10.2014, Megaro Musikis, Thessalonique (Grèce)
Chœur et Orchestre Symphonique d'État de Thessalonique / Amaury du Closel

Le Saphir
5.04.2014 : Scuola Grande San Giovanni Evangelista Venise (Italie)
19.06.2014 : Théâtre des Bouffes du Nord
Solistes du Cercle de l'Harmonie
Julien Chauvin

Le Désert
6.05.2014 : Cité de la musique
Accentus / Orchestre de chambre de Paris
Laurence Équilbey / Sébastien Droy

Christophe Colomb
22.08.2014 : Festival Berlioz
Les Siècles / François-Xavier Roth

approfondir
Herculanum de Félicien David, 1859
Quatuors à cordes (1,2,4)

La Belle au Bois Dormant (Tchaikovski, Petipa)



Cinéma. Tchaikovski : La Belle au Bois dormant, Marius Petipa. Le 19 mars 2014, 20h15. La saison d'opéras et de ballets au cinéma et en direct du Royal Opera House se poursuit avec le mercredi 19 mars 2014 à 20h15, le ballet La Belle au Bois Dormant, chorégraphie de Marius Petipa, diffusé, en direct depuis Londres, dans 120 salles de cinémas en France.La Belle

au Bois Dormant est le symbole même du ballet classique et cette version reste fidèle à l'académisme classique de Marius Petipa, français installé en Russie (en 1847), fondateur à Saint-Pétersbourg de l'école russe de danse. Son père et son frère sont danseurs et maître de ballet. Avant de rejoindre la Russie, Marius devient danseur étoile à Nantes, Paris, Bordeaux : il est l'élève du virtuose Auguste Ventris et danse avec la vedette Carlotta Grisi, modèle de la ballerine romantique. A Saint-Pétersbourg, il est d'abord danseur du Théâtre Impérial et devient en 1862, chorégraphe en chef. Ses premiers chefs d'oeuvres immédiatement acclamés sont La Fille de Pharaon (d'après Le roman de la momie de Théophile Gautier).

En 1869, il est premier maître de ballet, dirigeant une troupe de 250 danseurs. De 1855 à 1887, Petipa est aussi directeur de l'Ecole impériale de danse. S'appuyant sur une technique impeccable, le chorégraphe approfondit l'expressivité de la danseuse, plaçant la pantomime au centre du dramatise chorégraphique. Les ballets ne sont uniquement une vitrine de bravoure et de performance en tout genre, il s'agit aussi de drame ayant leur propre profondeur et une nouvelle couleur psychologique. Alors relégués à de simple fonction de porteurs, les danseurs conquièrent grâce à Petipa, une importance nouvelle, équilibrant alors l'action, jusque là faire valoir des performance de la première ballerine. Petipa approfondit et perfectionne son style sur les musiques de divers compositeurs : Minkus (Don Quichotte, Bolchoï, 1869 ; La Bayadère, nouveau théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, 1877). C'est cependant Piotr Illyitch Tchaikovski qui reste son compositeur de prédilection : leur entente artistique relève du miracle même comme en témoigne la réussite de nombreux ballets : la Belle au bois dormant (1890), ouvre une trilogie exceptionnelle où à l'élégance technique que requiert le style Petipa répond le génie mélodique et l'instrumentation raffinée de Tchaïkovski ; puis se sont les deux ballets Casse-Noisette (1892) et le Lac des cygnes (1895).

Petipa synthétise l'art classique académique et le romantisme passionné. Son souci de vraisemblance dramatique, le partage des rôles importants entre danseurs et danseuses apportent un nouveau souffle à l'art chorégraphique à son époque. Ayant fait ses adieux en 1904, Petipa laisse un héritage exceptionnellement riche auquel s'abreuvent tous les chorégraphes après lui. C'est à Petipa que Giselle, ballet romantique par excellence, doit d'être ressuscité. Rodolf Noureev disciple de Petipa souligne l'apport de son maître : liberté du corps maîtrisé, geste poétique, allure porteuse de l'idée. Avec Petipa, la danse devient un art majeur; il fusionne technicité et sensibilité. Une combinaison magicienne que toutes les troupes ambitionnent aujourd'hui de perpétuer.

Distribution :
PRINCESSE AURORE – Sarah Lamb
PRINCE DESIRE – Steven McRae
MUSIQUE – Piotr Ilitch Tchaïkovski
CHOREGRAPHIE – Marius Petipa
CHEF D'ORCHESTRE – Valeriy Ovsyanikov
DECORS – Oliver Messel
PRODUCTION – Monica Mason & Christopher Newton –
INTRIGUE :
Le ballet commence par un prologue d'une vingtaine de minutes, où l'on célèbre le baptême de la princesse Aurore. La fée des Lilas amène avec elle six autres fées qui lui promettent toutes les perfections et les bonheurs. Mais paraît la méchante fée Carabosse qui reproche au roi de ne pas l'avoir invitée à la fête. Pour se venger, elle jette un sort terrible à Aurore ; celle-ci se piquera le doigt avec une aiguille et mourra. Mais la fée des Lilas atténue le mauvais sort : la princesse ne mourra pas, elle s'endormira pour cent ans… un prince pourra désenvoûter la jeune femme par un baiser libérateur…
+ d'infos sur www.akuentic.com

Lire notre dossier La Belle au bois dormant, Sleeping Beauty

de Tchaikovski, chorégraphie de Matthew Bourne

Lire notre article sur La Belle au bois dormant, chorégraphie de Yuri Grigorovitch